

## PARIS

## Stéphane Bordarier. Les Noires, peintures récentes

Galerie etc. / 15 mars - 10 mai 2025



Dans son bel essai consacré aux dernières œuvres de Stéphane Bordarier, Valérie Mavridorakis souligne « l'engagement radical dans la peinture » de l'artiste français né en 1953 (1). La sienne évidemment, mais aussi celle des autres commentée dans ses écrits regroupés dans *la Couleur réfléchie* (L'Atelier contemporain, 2023). Oui, la couleur est réfléchie. Encore et toujours. Et à chaque fois expérimentée selon de nouvelles voies.

D'exposition en exposition, Bordarier nous donne l'impression de revisiter, pour ne pas dire bouleverser, une recette arrêtée au début des années 1990, opérant par déplacements, reports, détours et retours, en s'aventurant à la périphérie, voire en dehors d'une zone qu'on ne saurait qualifier de confort, tant son périmètre évolue au gré des pérégrinations picturales qu'il s'autorise depuis de nombreuses décennies. Certes, on y rencontre invariablement une couleur « seule » figée par de la colle de peau. Mais la trame et les protagonistes de la pièce ne cessent de muter : le spectre et la densité chromatiques, les formes épousées, compactes ou effrangées, les rapports instaurés entre ces dernières, la réserve et les bords de la toile. Quant à sa facture, elle est loin d'être homogène. Sans oublier le jeu mis en place par le peintre ces dernières années avec des « figures » au statut ambigu. Dans l'exposition parisienne, c'est à un noir trompeusement homogène de s'inviter dans sa rhétorique picturale. La sensation est la même que pour chacune de ses présentations : celle d'un éternel recommencement.

Erik Verhagen

In her fine essay on Stéphane Bordarier's latest works, Valérie Mavridorakis highlights the French artist's "radical commitment to painting (1)." His own, of course, but also that of others described in his writings collected in *La Couleur réfléchie* (Reflected colour) [L'Atelier contemporain, 2023]. Yes, colour is reflected. Again and again. And each time experimented with in new ways. From one exhibition to the next, Stéphane Bordarier (b. 1953) gives us the impression of revisiting, not to say overturning, a recipe he laid down in the early 1990s, operating by shifting, postponing, detouring and returning, venturing to the periphery, even outside a zone that cannot be described as comfortable, so much so that its perimeter evolves according to the pictorial peregrinations that he has allowed himself for many decades. Admittedly, we invariably come across a single colour fixed in place by skin glue. But the framework and the protagonists of the piece are constantly changing: the chromatic spectrum and density, the compact or tapered shapes, the relationships established between them, the reserve and the edges of the canvas. As for his workmanship, it is far from homogeneous. Not to mention the play that the painter has developed in recent years with "figures" of ambiguous status. In the Paris exhibition, a deceptively homogeneous black is invited into his pictorial rhetoric. The sensation is the same as for each of his presentations: that of an eternal restart.

1 Catalogue de l'exposition, 64 p., 10 euros.

1 Exhibition catalogue, 64 p., 10 euros.

## PARIS

## Karine Rougier. Jardin des souffles

Les filles du calvaire / 7 mars - 19 avril 2025

Cette exposition propose une promenade à la découverte de petites saynètes peintes qui, de loin, semblent provenir de fouilles archéologiques. Karine Rougier (France, 1982) déploie ses peintures à la tempera et aux pigments naturels issus de différents pays sur des résines, fragments récoltés lors de baignades en mer Méditerranéenne, pour « alléger le poids de la pollution ». En s'approchant, des étreintes, des *reliances* entre animaux, végétaux et créatures se donnent à voir : un monde harmonieux, apaisé et tout de même empreint d'un certain mystère. Les œuvres sont imprégnées de diverses cultures telles que les peintures à fresque antiques, les mythologies indiennes et les miniatures persanes. Les joies et l'espièglerie de l'enfance passée au jardin traversent également ses travaux. Des visages se découvrent, telles des âmes qui s'envolent. Un chapelet de petites têtes sculptées, à l'allure d'une liane élancée, est inspiré du collier de la déesse indienne Kali. Réalisés en collaboration avec Valérie Pelet, et en 16 mm pour préserver les textures, des films sont teintés de poésie et laissent la place au hasard. Les artistes sont notamment parties en Corse pour explorer les traces d'alignements de pierres dressées. Dans *Roc di Piana* (2025), les enfants apparaissent comme des présences parmi ces roches mystérieuses. Karine Rougier compose dans cette exposition un possible jardin refuge où se relier aux ancêtres et aux croyances. Dans ce monde onirique et quelque peu magique, l'émerveillement ouvre le chemin vers une prise de conscience de la beauté des paysages à préserver.

Pauline Lisowski

This exhibition takes visitors on a stroll through small painted playlets that, from a distance, seem to have come from archaeological digs. Karine Rougier (France, b. 1982) uses tempera paints and natural pigments from different countries on resins, fragments collected while swimming in the Mediterranean Sea, to "lighten the weight of pollution." As you come closer, you see embraces and *reliances* between animals, plants and creatures: a harmonious, peaceful world that is nonetheless filled with a certain mystery. The works are imbued with a variety of cultures, including ancient fresco paintings, Indian mythologies and Persian miniatures. The joy and playfulness of childhood spent in the garden also permeate her work. Faces are revealed, like souls taking flight. A string of small sculpted heads, like a slender vine, is inspired by the necklace of the Indian goddess Kali. Produced in collaboration with Valérie Pelet, and in 16mm to preserve the textures, the films are tinged with poetry and leave plenty of room for chance. The artists travelled to Corsica to explore the traces of alignments of standing stones. In *Roc di Piana* (2025), children appear as presences among these mysterious rocks. In this exhibition, Karine Rougier creates a possible garden of refuge where we can connect with our ancestors and our beliefs. In this dreamlike, somewhat magical world, wonder opens the way to an awareness of the beauty of landscapes that need to be preserved.

